

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124\\_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Paris, le 25 septembre 1836, Bonnefons à François Guizot](#)

## Paris, le 25 septembre 1836, Bonnefons à François Guizot

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1836-09-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote29, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Paris, le 25 septembre 1836, Bonnefons à François Guizot, 1836-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5533>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNancy (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

---



29  
—

Paris 2<sup>e</sup> Septembre 1836

Monsieur Le Ministre et cher Collègue

Pardonnez-moi d'excuser le retard que j'ai mis à répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; Mais en voyant marcher avec rapidité les événements, j'ai cru devoir attendre qu'ils fussent accomplis, afin de vous dire comment on les juge ici et répondre ainsi de mon mieux à la confiance que vous avez bien voulu me témoigner.

Les relations de Commerce qui existent depuis longues années entre l'Espagne et ce Département, y ont fait plus soigneusement apprécier que partout ailleurs peut-être, tout ce qui s'est passé depuis quelques temps dans le Royaume. Aussi qu'est bien convaincu que si l'intervention pouvait présenter quelques avantages au moment de l'arrivée de D. Carlos dans les provinces du Nord, elle ne pouvait avoir pour nous que les plus funestes conséquences, après la révolte militaire de La Granja, tout ce qui est arrivé depuis dans la Péninsule prouve de reste combien le précédent Cabinet était dans l'erreur quand il voulait,

Sous ce rapport, l'exécution de la politique suivie jusqu'à ce jour.  
La retraite motivée par cette circonstance, a donc été vue ici avec  
plaisir, surtout lorsqu'on a assuré de la rentrée aux affaires d'un  
de honorable et le premier dans les temps les plus difficiles.  
Il n'a pas besoin de vous dire combien on a été satisfait, de  
vous voir dans le Conseil et combien on a admiré ce sentiment  
d'abnégation de vous-même qui vous a porté à céder à un autre  
la présidence qui vous était due à tant de titres. Toutefois je  
sais que vous la devez avec franchise, deux circonstances ont fait  
naître quelque inquiétude: la 1<sup>re</sup>, est le retard apporté à la  
nomination des Ministres de la Guerre et des Commerce et la 2<sup>e</sup>,  
les choix qui ont été faits pour ces deux portefeuilles.

L'intervalle qui s'est écoulé entre les ordres du 6 <sup>juin</sup> et du 19,  
les bruits généralement répandus sur l'effet fait par plusieurs  
de nos hautes notabilités de partager le poids de l'affaire publique  
avec les Ministres déjà nommés; tout cela a fait craindre que la  
confiance qu'on avait eue dans le nouveau Cabinet ne se dissipe  
dans la Capitale. Et quant aux choix des deux Ministres, il n'a  
pas été généralement approuvé. On a assurément une haute  
estime pour M. Martin et pour le Général Bernard, on fait  
qu'ils sont fort dévoués et animés de intentions la plus pures.  
Mais on ne trouve pas tout à fait assez d'activité pour son département,  
on craint qu'il ressemble davantage à M. Pavy qu'à M. Durbat.



Et l'on redoute que le Général Bernard n'ait pas l'autorité morale  
nécessaire pour contenir l'armée, dans un moment où l'insurrection  
militaire vient d'opérer deux révolutions si près de nous. L'on  
n'est pas sans quelque crainte sur l'attitude de  
chambre à la session prochaine, sur la tranquillité de l'Etat  
dont quelques parties pourraient bien chercher à faire l'exemple  
de la Péninsule.

Voilà, Messieurs les Ministres et mes Collègues, un tableau  
que je me suis efforcé de rendre fidèle, du jugement que l'on  
porte ici sur la situation actuelle. Il serait heureux d'apprendre  
qu'il n'y a de vrai que ce qui est bon et que le reste est trop  
sombre.

M. M. Cailhard et Salvaire sont fort reconnaissants de  
votre bon souvenir. Quant à moi, je saisis avec le plus grand  
plaisir cette occasion de vous renouveler l'assurance de  
mon sentiment de haute considération et d'attachement  
bien sincère.

Bonnefoy